

Homélie du dimanche 8 septembre 2019

(23^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire)

Il est une tradition aux Etats-Unis où le Président américain nouvellement élu, quelques mois après son élection, non seulement prête serment mais fait un discours d'investiture. Alors, bien que je sois nommé nouveau curé de la Paroisse Saint Pierre – Saint Vénérand depuis le 1^{er} septembre, et que mon installation aura lieu le 5 octobre prochain, je n'ai pas la prétention de me prendre pour un Président américain, ni de vous faire un discours d'investiture ! Mais je voudrais simplement vous partager ce qui me tient à cœur en ce temps de rentrée paroissiale et, cela, à la lumière de l'Évangile d'aujourd'hui. Un Évangile qui se prête bien à une rentrée paroissiale puisque le Christ remet sous nos yeux notre condition de disciple du Christ et remet aussi sous nos yeux les conditions pour être son disciple.

En ce temps de rentrée, qu'elle soit personnelle, familiale, paroissiale, où nous réfléchissons sans doute à la façon dont nous allons vivre cette année (quel type d'engagement ? Qu'est-ce que nous gardons ? Qu'est-ce que nous abandonnons ?), peut-être que **la première chose à faire est de regarder le but vers lequel nous marchons.**

Dans l'Évangile, Jésus nous donne deux paraboles pour nous rappeler qu'être son disciple ne peut pas être pris à la légère. Nous avons à prendre les moyens pour être ses disciples. Mais avant cela, Jésus nous précise bien qu'il y a quand même un but. Dans les paraboles, les hommes dont il est question ont un but : il y a celui qui veut bâtir une tour et il y a celui qui veut mener une guerre contre son voisin. Des buts qui sont assez proches de ce que nous vivons. Si nous regardons bien, par notre vie chrétienne, nous aussi nous bâtissons l'Église, nous participons à la construction du Royaume de Dieu dans nos cœurs et dans le cœur de ceux qui nous entourent. Si nous regardons bien, par notre vie chrétienne, nous menons une guerre : une guerre contre Satan, une guerre pour lutter contre les souffrances et toutes formes de pauvreté. Alors en ce début d'année, regardons le but que nous voulons atteindre.

Il y a un proverbe qui dit : « *Si tu veux creuser ton sillon droit, accroche ta charrue à une étoile* ». Si tu veux que ta vie soit belle, soit grande, soit droite... regarde haut pour fixer un idéal élevé ! Chers frères et sœurs, quelle est cette étoile à laquelle nous voulons accrocher notre charrue, la charrue de notre vie ? Vous allez me répondre : « *bien sûr, dit comme cela, l'étoile, c'est Dieu !* » Mais soyons plus précis : notre idéal, c'est de vivre notre vie quotidienne dans une communion de cœur avec Dieu.

Depuis quelques jours, avec les autres prêtres, diacres et séminariste de la Communauté Saint Martin de Laval, nous vivons des temps de prière à la Cathédrale. Je découvre cette Cathédrale et sur l'autel de la Vierge Marie où se trouve le Saint Sacrement, sur le bas-relief, il y a un petit médaillon où il y a deux cœurs gravés : le cœur de Jésus et le cœur de Marie, Marie dont nous fêtons aujourd'hui 8 septembre la Nativité, donc nous n'oublierons pas de nous tourner vers elle dans notre prière. Je reviens à ces deux cœurs : ces deux cœurs sont unis, mais surtout, ces deux cœurs sont enflammés – enflammés d'amour l'un pour l'autre. Et je me disais : dans cette communion des cœurs que je suis appelé à vivre avec le Christ, moi aussi j'ai mon cœur qui est à côté de celui de Jésus, mais à la différence de celui de Marie, il n'est pas enflammé. Il y a tant d'indifférence, tant de manque d'amour dans mon cœur pour Jésus que mon cœur est froid. Alors en ce début d'année, c'est une grâce que nous pouvons demander au Seigneur, de venir enflammer notre cœur pour que nous aussi, comme la Vierge Marie, nous puissions vivre cette communion des cœurs, cette communion de notre cœur avec celui du Christ. Cette communion a un autre nom, sans doute plus simple, c'est ce que nous appelons : la sainteté.

Demandons la grâce de la sainteté. Peut-être pas la sainteté d'un Saint Paul, d'un Saint Pierre, d'un Saint Jean-Paul II, de Sainte Mère Theresa qui sont pour nous des géants de la sainteté, peut-être trop inaccessibles ? Demandons cette grâce d'être saint, avec cette définition que j'aime bien et qui rend la sainteté si accessible : le saint c'est celui qui tombe 7 fois par jour mais qui se relève 8 fois par jour avec la grâce de Dieu.

Alors chers frères et sœurs, en ce début d'année où nous sommes dans notre rentrée personnelle, familiale, paroissiale, regardons notre but : celui d'être saint. C'est un désir qui m'habite et que je vous partage : à chaque messe, tout particulièrement le dimanche, au moment où dans la prière eucharistique je prie le *memento des vivants*, ce moment où le prêtre s'arrête et prie en silence quelque temps... Je prie pour que chacun d'entre vous, vous soyez saints ! Je prie pour que chacun d'entre nous, nous soyons saints !

Etre saint, voilà le but. Regardons maintenant les moyens, comme dans l'Évangile où les deux hommes des paraboles s'assoient et réfléchissent aux moyens qu'ils vont prendre pour atteindre leur but. Et Jésus de poursuivre, en nous donnant la réponse : « *Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple.* » Voilà quel est le moyen que Jésus nous offre : la Croix. Pas besoin de vous faire un beau discours d'investiture où je vous donnerai le programme de l'année. Le programme est là : dans la Croix. C'est la Croix qui nous montre le chemin pour grandir en sainteté.

Cette Croix nous indique le chemin déjà par son axe vertical qui nous montre le ciel, qui nous rappelle le premier commandement que Jésus nous a donné : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta force, de toute ton âme, de tout ton esprit.* » Voilà le premier moyen qui nous est donné pour grandir en sainteté. Et le lieu où nous pouvons grandir dans cet amour pour Dieu, c'est la prière. C'est un vœu que je formule : que nous soyons une communauté chrétienne qui prie, qui vit une forme de familiarité avec Dieu. Beaucoup d'entre vous ont sans doute déjà vu les films de Don Camillo. Don Camillo vit une forme de familiarité avec le Christ en croix sur le grand crucifix de son église : dès qu'il passe devant, il lui parle dans un dialogue simple, intime et familier. Alors c'est vrai qu'il a cette grâce d'avoir le Christ qui lui répond. Ce n'est pas donné à tout le monde ! Don Camillo n'est pas saint, il n'est pas Saint Camillo, mais c'est un bel exemple que nous pouvons prendre pour grandir dans cette familiarité avec le Seigneur. Parce que c'est dans notre prière que nous trouvons les grâces pour grandir dans la sainteté. C'est aussi dans la prière que notre cœur peut s'enflammer d'amour pour le Seigneur. Mais la prière est aussi un lieu où nous nous édifions les uns les autres. Quand je vois un homme ou une femme à l'oratoire Saint Pierre qui, avant de partir au travail le matin, s'arrête pour prier : je suis édifié. Quand je vois une mère de famille qui revient de l'école avec ses enfants et qui s'arrête à l'oratoire Saint Pierre pour prier quelques instants : je suis édifié. Quand je vois des hommes ou des femmes qui ont de lourdes responsabilités professionnelles ou peut-être une santé fragile et qui viennent chaque premier jeudi du mois prier le Saint Sacrement dans l'adoration nocturne : je suis édifié. Rassurez-vous, mon but n'est pas de mettre en valeur telle ou telle personne, mais quand je dis que je suis édifié, je suis stimulé dans ma propre prière. Vous voir prier me stimule, m'encourage dans ma propre prière. C'est le vœu que je formule : que notre prière nous édifie les uns les autres.

L'autre axe de la Croix, c'est l'axe horizontal. Lui nous indique le frère, l'autre. Là encore, on se souvient du deuxième commandement : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » C'est le vœu que je formule là encore pour notre communauté chrétienne : qu'elle soit une communauté familiale et donc comme dans une famille, une communauté où chacun connaît tout le monde. Alors vous me direz « oui, mais nous sommes nombreux ! Cela va être difficile de connaître tout le monde ! ». C'est vrai. Mais nous pouvons déjà avoir ce désir de connaître un peu plus les autres personnes de la paroisse. Et

comme dans une famille, en se parlant, en échangeant des nouvelles, on apprend à se connaître, progressivement, avec le temps.

J'irai encore plus loin : comme dans une famille, que nous ayons le souci de ceux qui aujourd'hui ne sont pas avec nous, en raison de l'âge, en raison de la maladie, de ceux qui ne peuvent plus se déplacer mais qui se sentent encore membre de la communauté chrétienne et que nous avons peut-être oubliés. Cette sollicitude pour ceux qui ne peuvent plus être parmi nous est importante pour moi et je voudrais l'approfondir avec vous.

Allons encore plus loin dans notre souhait : que cette communauté familiale, grandissant dans l'unité et la fraternité, ne soit pas simplement une communauté repliée sur la joie de se retrouver, mais que cette vie familiale soit, d'elle-même et avec la grâce de Dieu, attirante et missionnaire, qu'elle intègre les personnes loin de l'Eglise. Je pense bien sûr ici à toutes ces personnes qui ne connaissent pas encore le Christ, mais nous pourrions commencer par avoir cette sollicitude particulière pour ce que j'appelle – et sans aucun mépris de ma part : les personnes du « deuxième cercle ». C'est-à-dire ces personnes qui ont un regard bienveillant sur l'Eglise, qui vont demander de temps en temps un service à l'Eglise : un baptême, un mariage, une sépulture, peut-être qu'ils ont simplement inscrit leurs enfants dans l'enseignement catholique... Ce sont vers ces personnes-là que nous sommes déjà envoyés, ce sont ces personnes que nous pouvons déjà arrimer peut-être davantage à notre vie paroissiale. C'est donc le deuxième vœu que je formule : une vie paroissiale familiale, attirante et missionnaire.

Mais ne nous contentons pas de regarder simplement la Croix : acceptons aussi qu'elle puisse être plantée au cœur de notre vie. Sur le bas-relief de l'autel du tabernacle à la cathédrale, il y a, plantée au milieu des deux cœurs de Jésus et de Marie, la Croix. Acceptons-la, non pas comme un lieu de souffrance, mais comme un lieu où le Christ nous donne sa grâce, où le Christ nous donne sa joie. Acceptons ou redécouvrons que toutes nos limites, toutes nos épreuves, tous nos péchés sont des lieux où nous devenons dépendants de la grâce de Dieu. Où nous pouvons faire cette expérience de la joie d'être avec Dieu, de la joie d'être sauvé. Acceptons donc que la Croix soit au cœur de notre vie.

Chers frères et sœurs, en ce jour de rentrée paroissiale, je vous invite simplement à prier pour notre communauté, pour qu'elle soit une communauté de disciples du Christ et pour cela je vous invite dans votre cœur à renouveler votre désir d'être des saints. Je vous invite aussi à renouveler votre amour du Christ sur la Croix. Amen.